



## Intertextes littéraires antiques et français dans *Crépuscule des temps anciens* : modalisations et valeurs pragmatico-communicationnelles

---

Jacques BARRO

Université Norbert Zongo (Burkina Faso)

[jacquesbarro@yahoo.fr](mailto:jacquesbarro@yahoo.fr)

**Résumé :** L'énonciation de plusieurs œuvres romanesques, poétiques et dramatiques françaises résonnent dans *Crépuscule des temps anciens* de Nazi BONI. Il en est de même de certains écrits antiques. Mais à quoi répond l'usage remarquable d'intertextes littéraires antiques et français dans *Crépuscule des temps anciens* ? Pourquoi ces marques d'altérité dans l'œuvre d'un militant de la Négritude ou de l'africanité comme Nazi BONI ? De telles questions, on peut bien légitimement se les poser dans un environnement social où les ravages colonialistes et esclavagistes ont créé une méfiance vis-à-vis de l'Autre. L'un des mérites pourtant de cet article et de l'œuvre en question, c'est sans doute de montrer comment à travers l'Autre et par la connaissance de l'Autre on peut non seulement se réaliser, s'affirmer, mais célébrer en général l'humanité. L'analyse du substrat culturel français et antique chez BONI, grâce aux théories pragmatico-énonciative, comparatiste et d'analyse du discours, permet de dire que l'endogénéité et l'humanité ne s'énoncent pas suivant le seul schéma de l'inhérence. Bien d'autres voies existent comme celles de l'afférence et du pragmatisme.

**Mots-clés :** Intertexte, exogène, endogène, énonciation, pragmatique

### **Ancient And French Literary Intertexts In *Twilights Of Ancient Times* By Nazi Boni: Modalizations And Pragmatical-Communicational Values**

**Abstract :** The enunciation of several french romantic, poetic and dramatic works resonate in *Twilight of Ancient Times* by Nazi BONI. It is the same with certain ancient writings. But what is the answer to the remarkable use of ancient and french literary intertexts in *Twilight of Ancient Times* ? Why these marks of otherness in the work of an activist of Négritude or africanity like Nazi BONI ? Such questions can quite legitimately be asked in a social environment where the ravages of colonialism and slavery have created mistrust of the Other. One of the merits of this article and of the work in question, however, is undoubtedly to show how through the Other and by knowing the Other one can not only realize oneself, affirm oneself, but generally celebrate humanity. The analysis of the french and ancient cultural substrate in BONI, thanks to the pragmatico-enunciative, comparative and discourse analysis theories, makes it possible to say that endogeneity and humanity are not expressed according to the sole schema of inherence. Many other paths exist such as those of afférence and pragmatism.

**Keywords:** Intertext, exogenous, endogenous, enunciation, pragmatics

## Introduction

*Crépuscule des temps anciens* est sans doute un roman de la Négritude. Les références remarquables à Senghor et à Césaire dans le paratexte auctorial, respectivement dans la dédicace et dans l'avant-propos du roman en témoignent. À tout le moins, ces prévenances et orientations interdiscursives donnent des indications sur la visée pragmatique, la polarisation vectorielle, l'intentionnalité de l'œuvre (Genette, 1987 : 12). L'auteur lui-même revendique cette dynamique pragmatique dans le paratexte indiqué. À la lecture de l'œuvre, le lecteur se rend vite compte de la présence massive des textes de l'oralité africaine et bwaba qui matérialise de vrai cette donne énonciative hétérogène de nature endogène.

Toutefois, s'il existe dans *Crépuscule des temps anciens* des traces de l'oralité africaine ou des marques intertextuelles endogènes (Louis Millogo, 2002 ; Yves Dakouo, 2007, 2011), il est aussi perceptible dans la même œuvre des marques d'altérité ou d'hétérogénéité énonciative de nature exogène. En effet, la trame du roman en question est suturée d'intertextes littéraires antiques et français touchant plusieurs genres littéraires dont le roman, la dramaturgie, l'épopée ou la poésie.

Au regard du contrat de lecture et de l'intentionnalité précédemment évoqués de l'œuvre, ces marques énonciatives hétérogènes soulèvent un certain nombre de questions dont la principale est la suivante : quelle analyse peut-on faire de l'usage d'intertextes antiques et français dans *Crépuscule des temps anciens*, une œuvre à orientation négritudienne ? De façon spécifique, comment cette intertextualité exogène s'énonce-elle dans l'œuvre bonienne ? Quelles sont les valeurs pragmatico-communicationnelles y afférentes ? Quelle approche de l'endogénéité s'en dégage-t-il ? Pour répondre à ces questions, les théories pragmatique et énonciative (la linguistique énonciative, actes de langage et énonciation de l'engagement) ainsi que comparatiste (intertextualité) sont mises à contribution.

L'objectif principal de cet article est d'étudier le mécanisme par lequel on peut illustrer et valoriser des éléments culturels endogènes via le recours aux ressources « prétendument » exogènes. Dans une Afrique francophone et, à une période où se dire spécialiste de littérature française ou occidentale est parfois identifié à une entreprise d'aliénation, analyser la plus-value scientifique, intellectuelle et idéologique des connaissances littéraires françaises et de l'antiquité gréco-romaine, à travers l'œuvre d'un militant de la négritude, pourrait ouvrir d'autres fenêtres cognitives sur les questions de l'endogénéité et de l'exogénéité. La présente réflexion devrait permettre aux inconditionnels de l'endogénéité et de l'africanité de comprendre certains tenants et aboutissants de ces concepts, en faisant savoir que l'altérité n'est pas en soi une menace à la

sauvegarde identitaire. Ainsi, après avoir déterminé les modalités de manifestation des intertextes littéraires français et antiques dans *Crépuscule des temps anciens*, l'article aborde les valeurs pragmatico-communicationnelles de ces derniers pour indiquer que l'exogénéité n'est pas forcément l'opposé de l'endogénéité et que celle-ci peut trouver une voie d'expression à travers celle-là.

## 1. Approche théorique : de l'intertextualité à la pragmatique

L'intertextualité, instrument majeur de la littérature comparée est incontournable dans l'élaboration de la présente réflexion. Il en est de même des outils de la pragmatique.

### 1.1. *L'intertextualité : Bakhtine, Kristeva, Genette*

Bakhtine fait partie des pionniers qui ont, en sciences du langage, reconnu que le sujet parlant est au moins un sujet double, un sujet en dialogue permanent avec d'autres sujets, explicitement ou implicitement. Cette conception du fait langagier l'incitera à forger le terme dialogisme afin de décrire l'aspect intersubjectif de tout acte de langage. La conception traditionnelle du style volera ainsi en éclats, car on passera de « le style, c'est l'homme » à « le style, c'est au moins deux hommes ». Pour Jenny<sup>1</sup>, Bakhtine n'a pas été seulement un théoricien de la littérature. Il y a aussi eu chez lui une réflexion plus générale sur la linguistique et les sciences humaines. Son dialogisme implique une certaine conception de l'homme que l'on pourrait définir comme une anthropologie de l'altérité, c'est-à-dire que l'autre joue un rôle essentiel dans la constitution du moi. Autrement dit, l'autre est indispensable à l'achèvement de la conscience. De par sa dimension dialogique, le discours ne renvoie donc pas à des états de choses, mais à des discours d'autrui. L'homme se réfère toujours au dire des autres ou comme le dit Bakhtine :

L'objet du discours d'un locuteur, quel qu'il soit, n'est pas objet de discours pour la première fois dans un énoncé donné, et le locuteur donné n'est pas le premier à en parler. [...] Un énoncé est tourné non seulement vers son objet mais aussi vers le discours d'autrui portant sur cet objet. La plus légère allusion à l'énoncé d'autrui donne à la parole un tour dialogique que nul thème constitué purement par l'objet ne saurait lui donner. [...].

(Mikhaïl BAKHTINE, 1984, p.301)

---

<sup>1</sup>Cf. « Mikhaïl Bakhtine et l'invention du dialogisme » disponible sur [www.storage.canalblog.com/71/01/789372/58599623.docx](http://www.storage.canalblog.com/71/01/789372/58599623.docx) consulté le 21 février 2015.

C'est notamment à la suite de ces réflexions bakhtiniennes que naîtra le concept d'intertextualité sous la plume de Kristeva qui, pour la première fois, l'emploiera dans un article intitulé, « Bakhtine. Le mot, le dialogue, le roman », publié en 1966 dans *Critique*. Elle la considère aussitôt comme l'essence même de toute textualité :

Tout texte se construit comme mosaïque de citations, tout texte est absorption et transformation d'un autre texte. À la place de la notion d'intersubjectivité s'installe celle de l'intertextualité, et le langage poétique se lit, au moins, comme double.

(Julia Kristeva, 1966, p.85)

Dans cette perspective, le texte nouveau créé se présente alors comme fruit de destructions, de reniements et de reprises de textes antérieurs. Sous cet angle, Sollers dira dans *Écriture et révolution* (1968) que tout texte ne vaut que ce que vaut son aspect intégrateur et destructeur d'autres écrits, d'autres textes. Aussi retient-elle l'idée selon laquelle le texte littéraire porte, dans son tissu même, des lambeaux d'autres textes ou de mots qu'il recompose en un sens différent. C'est en cela qu'à la place de l'intersubjectivité bakhtinienne, Kristeva penche pour le terme d'intertextualité.

Genette, du reste, affinera davantage cette conception kristevienne en 1982 avec *Palimpseste*. Il l'intègre, en effet, à une théorie plus générale de la transtextualité (Sophie Rabau), qui analyse tous les rapports qu'un texte entretient avec d'autres textes. Au sein de cette théorie, le terme intertextualité est réservé au cas de « présence effective d'un texte dans l'autre ». À cet effet, il distingue la citation, référence littérale et explicite ; le plagiat, référence littérale mais non explicite puisqu'elle n'est pas déclarée et enfin l'allusion, référence non littérale et non explicite qui exige la compétence du lecteur pour être identifiée. À ceux-ci s'ajoute la relation de dérivation, laquelle renferme la parodie et le pastiche entre autres. L'intertextualité, premier type des relations transtextuelles est en osmose parfaite avec les autres types de relation qu'il convient de mentionner dans la mesure où leur examen dans une optique performative pourrait donner des clés de saisie de l'hétérogénéité énonciative chez Boni. Dans l'identification ultérieure des formes d'intertextualité, l'accent sera mis notamment sur la citation, la référence et l'allusion pour la relation de coprésence. Quant à la relation de dérivation, elle concernera la parodie et le pastiche. L'usage des intertextes obéit souvent à une visée pragmatique.

## 1.2. La pragmatique

La pragmatique est née dans le cadre de la linguistique. Plus précisément, c'est Charles Morris qui utilise le terme pour la première fois et le définit à partir

des concepts peirciens comme l'étude de la relation des signes à leurs interprétants. Elle s'intéresse en fait à l'étude du sens des énoncés en contexte. Son objet est de décrire non plus la signification de la proposition (sémantique) mais la fonction de l'acte de langage réalisé par l'énoncé. La pragmatique est également l'étude de la relation des signes avec ses utilisateurs, y compris la façon dont ils les interprètent et les utilisent (Charles Morris). Elle concerne l'utilisation du langage dans les différents contextes. Ainsi par communication pragmatique faut-il entendre la capacité du locuteur ou de l'énonciateur à adapter son langage au contexte communicatif ou sa capacité à maîtriser les règles qui gouvernent l'usage du langage dans un contexte donné.

La pragmatique peut être définie, par ailleurs, comme l'étude du langage en acte (Austin, 1962 ; Searle, 1970). Ainsi appréhendé, elle est non seulement l'usage du langage en situation, mais aussi le langage envisagé comme moyen d'agir sur le contexte interlocutif, et permettant l'accomplissement d'un certain nombre d'actes. Ces actes dans la terminologie austinienne sont au nombre de trois : l'acte locutionnaire, l'acte illocutionnaire et l'acte perlocutionnaire. L'acte illocutionnaire et l'acte perlocutionnaire sont, de fait, les plus pertinents en termes d'interrelation et de capacité d'action sur les partenaires l'interaction. On distingue cinq catégories d'actes illocutionnaires à savoir l'acte assertif, l'acte directif, l'acte promissif, l'acte expressif et l'acte déclaratif. Quelques-uns de ces actes de langage serviront d'éclairage à l'analyse en cours des dimensions pragmatique et communicationnelle des intertextes dans *Crépuscule des temps anciens*.

## **2. Modalisations énonciatives des intertextes littéraires antiques et français dans *Crépuscule des temps anciens***

Les intertextes, tels qu'ils s'énoncent dans *Crépuscules des temps anciens*, affichent plusieurs modalisations. Nous évoquerons d'abord les modalisations intertextuelles antiques, ensuite celles françaises.

### *2.1. Modalisations intertextuelles antiques*

Du point de vue de la poétique intertextuelle, Genette, nous l'avons vu, distingue entre autres modes de convocation intertextuelle, la référence, la citation, le plagiat, l'allusion, le pastiche, la parodie entre autres. Pour ce qui des intertextes antiques, nous notons la présence dans *Crépuscule des temps anciens* non seulement d'intertextes antiques gréco-romains, mais aussi d'intertextes antiques religieux d'obédience judéo-chrétienne. Au titre des intertextes religieux, on peut noter dans le passage suivant une référence faite, par le

narrateur, au mythe antique de la genèse, lequel mythe génésiaque est mis en relation avec l'histoire antique bwa :

[1] « **Il semblait qu'à l'époque, le Grand-maître de l'Univers eût conservé à cette fraction de l'humanité, une portion du paradis terrestre jadis légué à Adam et Ève...** Il fallut la négligence d'une femme, il fallut ô malheur qu'une femme transgressa les recommandations de Dombéni pour que furieux, le ciel s'envolât haut, très haut, très très haut, encore plus haut, emportât et ses richesses et ce qui alimentait le genre humain ». (Nazi Boni, 1962 : p.22)

Ainsi, la référence au jardin d'Eden où vivaient paisiblement Adam et Ève est mise en rapport avec un autre fait mythique, en l'occurrence, le mythe bwa du péché originel. Ce mythe, dans la plupart des cultures africaines, stipule que la souffrance humaine est imputable à une dame qui aurait touché à la matière céleste, interdite par le créateur. De fait, en même temps que l'énonciateur évoque le mythe de la genèse, il établit une relation, un parallélisme avec la culture bwaba voire africaine. Si la modalité énonciative du passage ci-dessus relève de la référence, celle qui suit, toujours d'obédience religieuse judéo-chrétienne et en lien avec la même séquence biblique, s'inscrit dans la perspective de la citation (notamment Genèse 3, 19) :

[2] « De nos jours, les hommes ne l'ont pas encore oublié qui vocifèrent après chaque journée de rude labeur... Regrets superflus – réaction tardive. **« Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » Mais là est un autre propos** ». (Nazi Boni ; 1962 : pp.23-24)

Au titre des intertextes gréco-romains, il convient de noter que Nazi Boni convoque des textes fondateurs de la littérature occidentale en général. Il s'agit des épopées homériques sur fond de mythologie gréco-romaine. La modalisation utilisée pour convoquer ces textes littéraires antiques gréco-romains est essentiellement l'allusion sous le couvert de références explicites à certains personnages clés desdits textes. L'extrait suivant fait allusion à la fois à *l'Iliade* et à *l'Odyssée* d'Homère ainsi qu'à *L'Énéide* de Virgile, c'est selon<sup>2</sup>. Dans ledit extrait l'Ancêtre Diyoua évoque l'une des dimensions de la cosmogonie bwa où se trouvent des éléments constitutifs de la mythologie de ce peuple :

---

<sup>2</sup> Il faut dire que L'Énéide est la version épique romaine de *l'Odyssée* d'Homère. D'où la présence des mêmes dieux avec simplement la barrière linguistique. Zeus chez les Grecs correspond ainsi à Jupiter chez les Romains.

[3] « Mais là-haut, tout à fait là-haut, auprès du Grand-maître de l'Univers, deux êtres tenaient et tiennent encore dans leurs mains le destin de l'Humanité: **« Deux enfants divins: Karanvanni, le fils terrible et Hayovanni sa sœur débonnaire. Le premier ne décolère jamais, pique des crises de nerfs, tempête: Pran! Pran! Pranpan! Pan! Pan! ... L'autre intervint chaque fois et lui conseille la douceur en ces termes: Yêrêdê-dêdêdêdê! »** (Nazi Boni, 1962 : p.27)

Nazi Boni décrit là des traits de la mythologie bwa. Ce faisant, il laisse transparaître des indices de la mythologie grecque dont les bases sont largement développées dans *l'Illiade* et *l'Odyssée* d'Homère. En effet, dans *l'Illiade* et *l'Odyssée*, Homère évoque le rôle et les traits des dieux grecs. Dans cette description, il appert que Zeus a, parmi entre autres attributs, la foudre et le tonnerre. Ce passage de *l'Illiade*, où Héra l'appelle, le prouve : « Zeus Père, à la foudre blanche, le cœur en courroux... » (Homère, *l'Illiade*, 2007 : 113). Le dieu bwa Karanvanni a ici ces traits de tonnerre et de foudre repérable à travers l'isotopie y relative notamment « **ne décolère jamais** », « **crises de nerfs** », « **tempête : Pran! Pran! Pranpan! Pan! Pan!** ».

Un autre attribut de Zeus, le chef des dieux grecs, visible chez Karanvanni, le dieu bwaba, demeure l'honorifique de destinataire « **fils terrible** », le lieu de résidence « **là-haut, tout à fait là-haut** ». De fait, dans la mythologie grecque ou *l'Illiade*, Zeus est issu d'une famille à six fratries, enfants du dieu Kronos et de la déesse Rhéa. Parmi ces six enfants, il y a trois filles (Déméter, Hestia et Héra) et trois garçons (Zeus, Poséidon et Hadès). Malheureusement, Kronos, craignant de perdre sa place de chef avec la naissance de ses enfants, décida de les manger à leur naissance. Sa femme Rhéa prit alors la résolution de cacher le sixième enfant (Zeus), et il grandit séparé de ses parents, caché dans une montagne où il fut élevé par une chèvre du nom d'Amalthée. Zeus grandit et devint très courageux. Grâce à sa ruse il combattit et vainquit les titans, fit boire une potion magique à son père Kronos qui vomit aussitôt ses frères et sœurs. Zeus fit enterrer les titans au fond de la terre **et condamna son père Kronos à être enchaîné éternellement dans le Tartare ou l'enfer**. En reconnaissance du service rendu, ses frères et sœurs décidèrent de l'aider à devenir le nouveau roi de la terre et le plus puissant des dieux. Il partagea le monde avec ses deux frères Poséidon et Hadès. À son frère Poséidon, il donna le royaume des mers, à son frère, Hadès, il donna le royaume des enfers et lui il **garda le royaume du ciel**. On voit que les termes « **fils terrible** », **tout à fait là-haut** », attribués à Karanvanni, entre en résonance respectivement avec le parricide et le destin extraordinaire de Zeus, son habitat. Ainsi Karanvanni dans la mythologie bwa correspond-il à Zeus dans la mythologie grecque.

Toujours dans le même extrait, allusion est faite à une autre figure divine de la mythologie grecque à savoir Héra, sœur de Zeus. Héra en termes d'attribut est une déesse protectrice. Ces qualités de sœur de Zeus, de protectrice, sont suggérées dans le passage ci-dessus à travers l'attitude Hayovanni vis-à-vis de Karanvanni : [4] « Deux enfants divins : Karanvanni, le fils terrible et **Hayovanni sa sœur débonnaire**. Le premier ne décolère jamais, ... **L'autre intervint chaque fois et lui conseille la douceur en ces termes: Yêrêdê-dêdêdêdê!** » (Nazi Boni, 1962 : p.27)

De ce fait, tout comme Karanvanni fait allusion à Zeus en actualisant ses attributs, Hayovanni, sœur de Karanvanni dans la mythologie bwaba fait allusion à Héra sœur de Zeus dans la mythologie grecque.

Dans ce roman bonien, les résonnances intertextuelles antiques gréco-romaines ne se donnent pas seulement à voir à travers les dieux grecs ou les personnages bibliques. Il y a la référence à certains héros et demi-dieux comme les korrigans, les cyclopes, Héraklès ou Hercule ainsi que le prouve ce passage : [5] « Le Bwamu avait sa mythologie, **ses korrigans, ses cyclopes, son Héraklès**, la légendaire Djokandjo, devenu un phénoménal archer grâce aux Nayê-kakawa... », (p.28). Plus loin, le narrateur présentant Térhé, le héros de *Crépuscule des temps anciens*, le qualifie de [6]« Géant à la carrure **herculéenne...**, le regard **olympien...** » (p.80). Ce qu'on peut retenir d'ores et déjà, c'est que le contexte d'énonciation des différents intertextes antiques gréco-romain et biblique met en évidence des pans de la culture africaine et bwaba. À l'instar des textes homériques, virgiliens ou de la mythologie gréco-romaine, certains aspects littéraires français se dévoilent dans *Crépuscules des temps anciens*.

## 2.2. *Intertextes littéraires français dans Crépuscule des temps anciens*

Outre la présence de textes littéraires antiques gréco-romaines et judéo-chrétiennes dans *Crépuscule des temps en anciens*, il existe, du point de vue de l'hétérogénéité énonciative exogène, d'autres lambeaux textuels littéraires, d'autres intertextes exogènes notamment français. Ces éléments intertextuels sont de natures romanesque, poétique et dramatique.

Du point de vue romanesque, les traces intertextuelles sont en lien avec les questions sentimentales. Lorsqu'on considère les manifestations de la relation amoureuse entre Térhé et Hakanni, il vient illico à l'esprit du lecteur averti une allusion au roman légendaire *Tristan et Iseult*. Dans ce roman médiéval, en effet, la relation idyllique entre le jeune homme Tristan et la jeune la fille Iseult comporte un certain nombre de faits importants, tantôt similaires à la nature des liens Térhé et Hakanni, tantôt s'inscrivant dans une perspective parodique.



En effet, comme le personnage Tristan, Térhé est un redoutable guerrier, tous deux amoureux de leur dulcinée, lesquelles amours ont été accrues par des pactes avec pour conséquence la non survivance ou la mort des amantes Hakanni et Iseult à la suite du trépas de leurs amants respectifs Térhé et Tristan. Les extraits suivants illustrent cet état de fait.

Extrait de *Crépuscule des temps anciens*. Extrait rapporté par le narrateur :  
[7]« Malgré l'interdiction des « Anciens et de sa mère, **elle couchait sur la tombe de son « Tout » à l'instar d'une chienne fidèle qui aurait perdu son maître (...). Au petit jour, nouvelle clameur de douleur! Nouvelles funérailles.** On ouvrit le caveau où reposait Térhé et Hakanni fut inhumée à ses côtés » (Nazi Boni, 1962 : pp. 255-256).

Extrait de *Tristan et Iseult*. Ici, c'est Iseult qui prend la parole, ensuite le narrateur :

« Ami Tristan tu es mort pour mon amour. Puisque tu n'es plus en vie, je n'ai plus moi-même aucune raison de vivre. [...] Mais puisque je n'ai pu te guérir, puissions-nous du moins mourir ensemble ». **Elle s'approche du lit et s'étend de tout son long sur le corps de Tristan, visage contre visage, bouche contre bouche. Dans cette étreinte suprême, elle succombe à la violence de sa douleur et expire dans un sanglot** ». (René Louis, 1972 : p.274, d'après Béroul et Thomas)

Là se trouve l'allusion et quelques ressemblances entre *Crépuscule de temps anciens* et *Tristan et Iseult* ; ce qui fait du premier un potentiel hypertexte du second et du second un potentiel hypotexte du premier. La relation parodique tient au fait que la source du pacte dans *Tristan et Iseult* est involontaire, tandis qu'elle est volontaire dans *Crépuscule des temps anciens*. Elle tient aussi au fait qu'Iseult n'a pas été enterrée dans la même tombe que Tristan comme il en a été avec Hakanni et Térhé.

Le lien amoureux de Térhé et Hakanni sous-entend également celui évoqué dans le roman *Le lai du Chèvrefeuille* de Marie de France, avec la même matière développée dans *Tristan et Iseult* de Béroul. Dans *Crépuscule des temps anciens*, ces propos de Térhé à l'endroit de Hakanni sont empreints de résonnances amoureuses telles qu'exprimé dans *Le lai du chèvrefeuille* :  
[8]« Hakanni – Je vais procéder à la transfusion sanguine mutuelle ; car si tu mourrais à quoi me servirait la vie ? Je m'engage à mourir en même temps que toi » (pp.157-158). Le passage du *Lai du Chèvrefeuille* qui sous-entend ce lien amoureux est souligné par le préfacier de *Crépuscule des temps anciens* en ces termes : « Beau doux ami, si est de nous – Ne vous sans moi, ne moi sans vous. »

(p.13). Le mode d'émergence de cet intertexte, à l'instar de la majorité, est notamment l'allusion dans la mesure où c'est la culture du lecteur qui permet de le déceler à travers l'orientation thématique. Cet aspect de la lecture intertextuelle est, du reste, souligné par Riffaterre en ces termes : « L'intertexte est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie » (cité par Genette, op. cit., p.8).

Par ailleurs à lire les scènes liées à la préparation de l'initiation des Bruwa (junior) pour devenir des Yenissa (sénior), il appert que *Crépuscule des temps anciens* actualise certains motifs de l'amour courtois : la fin'amor, motif très en vogue dans les poèmes et romans chevaleresques médiévaux en France. En effet, selon le concept arthurien, l'amour doit conduire le chevalier, à travers des épreuves à un renouvellement de l'être et un surcroît de valeur. Ainsi le sentiment amoureux remplit-il un rôle de catalyseur dans la vie morale du héros. C'est le cas du chevalier Yvain dans *Yvain ou le chevalier au lion*, de Perceval dans *Perceval ou le conte du Graal*, ou de Lancelot dans *Lancelot ou le chevalier de la charrette*, trois romans médiévaux de Chrétien de Troyes. Les déclarations suivantes du narrateur de l'œuvre romanesque bonienne à propos de certains personnages de ladite œuvre donne quelques indices du roman chevaleresque et courtois médiéval français :

[9]« L'esprit des Juniors voguait ailleurs : acculer les Pammass, conquérir leur liberté, prendre la « Force », **devenir Yennissa! Il n'existait pas de meilleure voie d'accès au cœur de celles qu'ils aimaient. Pour mériter ou susciter leur amour, ne fallait-il pas sortir vainqueur de l'épreuve?** » (Nazi Boni, 1962 : p.121).

Les parties en gras de l'extrait montrent clairement que la philosophie du héros courtois et chevaleresque médiéval fait partie intégrante des valeurs de Bruwa. Du reste, le motif du héros cornélien, qui place l'honneur avant le cœur, n'est pas moins proche de cette veine courtoise au regard du contexte d'énonciation. Un contexte marqué par la volonté des puinés ou bruwa de défier leurs aînés pour enfin accéder au titre de séniors. Cette volonté d'évoluer sur la pyramide sociale est, par ricochet, pour les bruwa, une manière de se faire aimer davantage par leurs épouses. Ainsi Térhé actualise-t-il non seulement le motif du héros cornélien, mais également celui de l'amour courtois lorsqu'il déclare à l'égard de ces camarades [10]« N'oubliez pas que pour les Bwawa le Devoir passe avant le cœur, que l'Honneur, la Liberté, c'est le Devoir ». (p.120). Il affiche ainsi une philosophie courtoise dont les personnages emblématiques au niveau du roman médiéval français sont entre autres Tristan, Lancelot, Yvain, Perceval. Comme nous venons de le voir, cette pratique intertextuelle ne relève

aucunement d'une imitation servile (Sophie Rabau, 2002 : 92), bien au contraire. Elle montre seulement comment le capital intellectuel et culturel d'un individu peut être utilisé pour réaliser une œuvre originale. Mais cette pratique intertextuelle sur fond de ressources exogènes s'inscrit, de fait, dans une dynamique pragmatico-communicationnelle.

### **3. Intertextes littéraires antiques et français : valeurs pragmatico-communicationnelles**

Les intertextes antiques et français, que nous venons de mettre en évidence, dans *Crépuscule des temps anciens* de Nazi BONI, abordent plusieurs thématiques : religion, culture, sentiment amoureux, honneur, simplicité pour ne citer qu'elles. Mais le maître mot, c'est la culture dans la mesure où les autres éléments thématiques véhiculent, en réalité, des traits culturels. Après cette mise en évidence, il est important de se demander quelles sont les valeurs pragmatico-communicationnelles de cette hétérogénéité énonciative exogène. De fait, Nazi Boni en dotant son roman d'une telle marque discursive ne le fait certainement pas dans un but décoratif. Ainsi, pour élucider les valeurs de ces intertextes exogènes, la réflexion-ci définit tout d'abord le contexte pragmatique de l'œuvre pour ensuite évoquer respectivement ses dimensions contre-discursives, ses perspectives africaniste et humaniste. L'explication de la poétique de l'altérité sous-tendue par une telle énonciation mettra fin à cette phase critique de l'analyse.

#### *3.1. Contexte pragmatique de l'œuvre*

Le contexte pragmatique est le cadre dans lequel s'inscrit les actions, les composantes discursives de l'œuvre (Barro, 2016). Plusieurs éléments peuvent constituer le contexte pragmatique d'une œuvre. Il peut être extérieur à la trame : les faits socio-historiques et culturelles, les entours de l'œuvre ou son paratexte : préface, avant-propos, etc. Il s'agit là de ce qui permet de définir ce qu'on appellera le contexte pragmatique global ou général. Le contexte pragmatique peut être interne à l'œuvre : il s'agit du contexte linguistique ou spécifique, celui-là même qui permet de saisir les premiers éléments de signification liés aux propos d'un personnage au sein de l'œuvre. Il est constitué par le cotexte. Toutefois, dans l'interprétation de certains éléments énonciatifs, il est très souvent important de considérer le contexte sociohistorique, lequel subsume le contexte linguistique comme c'est le cas en l'occurrence, c'est-à-dire que la compréhension des propos des personnages dans l'œuvre nécessite que l'on dépasse le cadre purement linguistique pour tenir compte du contexte

sociohistorique et culturel. La signification textuelle, il est connu, va au-delà des significations cotextuelles.

Le contexte pragmatique dans lequel s'inscrit l'énonciation de *Crépuscule des temps anciens* est défini assez clairement dans le paratexte auctorial. Nous avons dans notre propos introductif notifié que l'œuvre est une œuvre de la Négritude. La dédicace « À mon ami L.S. SENGHOR, poète et militant de la négritude » et la pensée césairienne dans l'Avant-propos qui fait de chaque peuple un acteur clé « au rendez-vous du donner et du recevoir » attestent cela. La Négritude largement théorisée par ces deux poètes et hommes politiques se définit comme un mouvement qui défend la spécificité du Noir, son identité, la négation de la négation du Noir. C'est également un mouvement qui définit le Noir comme un homme à l'image des autres hommes, un homme parmi les hommes. Ces pôles de la Négritude à savoir identité et humanité que l'on peut traduire en africanisme et humanisme définissent amplement le contexte pragmatique ou l'orientation vectorielle de l'œuvre bonienne. L'œuvre défend à la fois le Noir et l'Homme, le Noir et (dans) l'humanité. Cet extrait de l'avant-propos en est assez éloquent.

[11]« **Le jour où les hommes apprendront à savoir se parler les uns aux autres, à faire un vigoureux effort de compréhension et de confiance mutuelles, à sentir qu'ils appartiennent à la même famille, la paix sera à la portée de l'Humanité. Or pour ce faire, il faut se connaître. Voilà le grand problème... Résoudre ce problème, c'est instituer la Grande Communauté Humaine** ». (Nazi Boni, 1962 : pp.15-16)

Comment résoudre ce problème ? Comment faire en sorte que l'on apprenne les uns sur les autres et singulièrement sur l'Afrique, le Noir ? Tout le mouvement énonciatif et communicatif tend vers la résolution de cette question à la fois d'identité et d'humanité. Les intertextes littéraires antiques et français dans l'œuvre en cause s'inscrivent-ils dans cette logique ? Comment ? Sans doute parce qu'ils répondent à la logique d'une communication contre-discursive et humaniste comme il sera donné de le comprendre amplement dans les lignes à venir.

Si l'intertextualité consiste en la convocation d'un texte A ancien dans un autre texte B plus récent, cette inter-relation se fait « en fonction de ou en opposition avec une autre structure », (J. KRISTEVA, 1969 : 83) ou un autre texte. Le texte se présente ainsi comme absorption d'un texte et réplique à un autre texte (Julia KRISTEVA : 1969 : 88), réplique qui peut se faire par parallélisme ou par opposition à un ou plusieurs textes. C'est cette double fonctionnalité de l'intertextualité que nous exploiterons pour montrer la dimension

communicative et contrediscursive de l'intertexte exogène dans *Crépuscule des temps anciens*.

### 3.2. *L'intertexte exogène chez Nazi BONI : entre communication contre-discursive et affirmation de soi*

La première question que l'on est en droit de se poser en voyant ce sous-titre c'est de se demander l'intertexte exogène est une communication contre quel(s) discours, contre quel(s) texte(s) ? ou un contre-discours orienté vers quoi ? La réponse est présupposée dans le point précédent. Il s'agit d'un contre-discours contre « la négation de la négation du Noir » selon l'expression de Césaire, contre la négation de la négation de l'humanité du Noir. Un contre-discours dont la finalité est de contribuer à une meilleure connaissance de la culture africaine et par ricochet à la défendre. C'est aussi un discours contre les discours non humanistes voire racistes. Cette communication contre-discursive se fait à la fois implicitement et explicitement. En témoignent l'allusion et la référence comme principales modalités énonciatives des intertextes antiques gréco-romains et ceux d'obédience littéraire française.

Pour analyser la dimension contre-discursive, nous considérerons à la fois le contexte linguistique et extralinguistique ou le contexte pragmatique spécifique et global. L'observation du contexte linguistique (cotexte de gauche, ou de droite) permet de voir que l'émergence des intertextes littéraires antiques et français dans *Crépuscule des temps anciens* se fait en présence ou à côté d'intertextes littéraires bwaba ou de réalités culturelles africaines que l'auteur entend expliciter ou mettre en valeur. Pour ce faire, il procède par une mise en parallèle des intertextes littéraires exogènes et ceux endogènes.

La première communication intertextuelle qui s'en dégage est que l'auteur montre que ces mondes (Afrique et Occident) ont, en réalité, beaucoup de choses communes en humanité ou des pratiques culturelles qui, malgré les spécificités, conservent une matrice similaire. Nul besoin de reproduire ces extraits ici, il suffit de les relire ci-dessus pour s'en rendre compte. Mais à titre illustratif considérons ce passage.

[12]« **Il semblait qu'à l'époque, le Grand-maître de l'Univers eût conservé à cette fraction de l'humanité, une portion du paradis terrestre jadis légué à Adam et Ève... Il fallut la négligence d'une femme, il fallut ô malheur qu'une femme transgressa les recommandations de Dombéni pour que furieux, le ciel s'envolât haut, très haut, très très haut, encore plus haut, emportât et ses richesses et ce qui alimentait le genre humain** ». (Nazi Boni, Op. cit., p.22)

Comme, on peut le remarquer, l'intertexte littéraire antique biblique (en gras) est mis en parallèle avec l'intertexte endogène bwa ou africain (souligné). En faisant une telle exploitation intertextuelle, l'énonciateur montre que ce principe religieux occidental est un principe identifiable dans la culture africaine. De fait, il s'assortit d'un acte de langage indirect, de nature directive, consistant en une sorte d'appel, d'invite au changement de perception sur le Noir, sur l'Africain et sur l'Homme en général. Ainsi les intertextes exogènes, notamment antiques et français, se présentent-ils comme des contre-discours implicites.

Pour mieux mettre en évidence cette mécanique contre-discursive implicite, il faut se référer à la présentation tabulaire ci-dessous qui prend respectivement en compte l'acte de langage afférents aux intertextes antiques et français et leurs dimensions contre-discursives. La première colonne du tableau contient les intertextes exogènes (antiques et français en gras) jumelés parfois à certains intertextes endogènes (textes de l'oralité africaine soulignés). La deuxième colonne, quant à elle, précise le parallélisme intertextuel voire culturel. La troisième et la quatrième colonne, elles, évoquent respectivement les discours types contredits et l'acte de langage sous-tendu par les intertextes littéraires antiques et français. Ces intertextes antiques et français montrent d'un côté que l'œuvre de Nazi Boni défend l'Africanité en la présentant comme l'égal de la culture occidentale. De l'autre, ils s'affichent comme un moyen de dénoncer les postures occidentales anti-africain et anti-humanisme. De fait, la logique contre-discursive s'observe via deux fonctionnalités ou propriétés herméneutiques propres aux intertextes exogènes antiques et français, à savoir l'affirmation de similitudes avec la culture africaine d'une part, une opposition implicite (Catherine Kerbrat-Orecchioni, 1986), à certains préjugés racistes, d'autre part. Considérons le tableau à présent.

	Première catégorie d'extraits
<b>Intertextes exogènes</b> + <b>intertextes endogènes</b>	Mais là-haut, tout à fait là-haut, auprès du Grand-maître de l'Univers, deux êtres tenaient et tiennent encore dans leurs mains le destin de l'Humanité: « Deux enfants divins: Karanvanni, le fils terrible et Hayovanni sa sœur débonnaire. Le premier ne décolère jamais, pique des crises de nerfs, tempête: Pran! Pran! Pranpan! Pan! Pan! ... L'autre intervint chaque fois et lui conseille la douceur en ces termes: Yêrêdê-dêdêdêdêdê! p.27  « Le Bwamu avait sa mythologie, ses korrigans, ses cyclopes, son Héraklès, la légendaire Djokandjo, devenu un

	phénoménal archer grâce aux Nayê-kakawa... », p.28, plus loin, le narrateur présentant le Térhé, le héros de Crépuscule des temps anciens le qualifie de « Géant à la carrure herculéenne..., le regard olympien... » p.80.
<b>Parallélismes intertextuels et valeurs communicationnelles</b>	Les textes fondateurs de la littérature occidentale comme <i>L'Iliade</i> , <i>L'Odyssée</i> d'Homère ou <i>L'Énéide</i> de Virgile (Mythologie grecque et romaine) et la mythologie bwaba sont mis en parallèles : <b>établissement de similitude entre deux cultures : celle occidentale et celle africaine</b>
<b>Discours dénoncé</b> type	« Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline. <b>Pour le comprendre, nous devons abandonner toutes nos façons de voir européennes. Nous ne devons penser ni à un Dieu spirituel ni à une loi morale...</b> ». <i>Hegel, La raison dans l'Histoire</i> , p.251
<b>Deuxième catégorie d'extraits</b>	
<b>Intertextes exogènes + intertextes endogènes</b>	Il semblait qu'à l'époque, le Grand-maître de l'Univers eût conservé à cette fraction de l'humanité, une portion du paradis terrestre jadis légué à Adam et Ève... <u>Il fallut la négligence d'une femme, il fallut ô malheur qu'une femme transgressa les recommandations de Dombéni pour que furieux, le ciel s'envolât haut, très haut, très très haut, encore plus haut, emportât et ses richesses et ce qui alimentait le genre humain</u> ». p.22  <u>De nos jours, les hommes ne l'ont pas encore oublié qui vocifèrent après chaque journée de rude labeur... Regrets superflus - réaction tardive. « Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front » Mais là est un autre propos.</u> (pp.23-24).
<b>Parallélismes intertextuels et valeurs communicationnelles</b>	Le discours de la Genèse, notamment le mythe du péché originel. (Bible, Ancien testament) et le mythe bwa du péché originel sont mis en parallèle : <b>établissement de similitude entre deux formes de croyance</b>
<b>Discours dénoncé</b> type	« Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline. <b>Pour le comprendre, nous devons abandonner toutes nos façons de voir européennes. Nous ne devons penser ni à un Dieu spirituel ni à une loi morale...</b> », <i>Hegel, La raison dans l'Histoire</i> , p.251
<b>Troisième catégorie d'extraits</b>	

<p><b>Intertextes exogènes + intertextes endogènes</b></p>	<p>« L'esprit des Juniors voguait ailleurs : acculer les Pammas, conquérir leur liberté, prendre la « Force », devenir Yennissa! <b><u>Il n'existait pas de meilleur voie d'accès au cœur de celles qu'ils aimaient. Pour mériter ou susciter leur amour, ne fallait-il pas sortir vainqueur de l'épreuve ?</u></b> » p.121</p> <p>« Hakanni – Je vais procéder à la transfusion sanguine mutuelle ; car si tu mourrais à quoi me servirait la vie? Je m'engage à mourir en même temps que toi » (CTA, pp.157-158).</p> <p><b>Équivalent littéraire français : <i>Tristan et Yseult</i>, p.274.</b></p> <p>« N'oubliez pas que pour les Bwawa le Devoir passe avant le cœur, que l'Honneur, la Liberté, c'est le Devoir ».</p> <p><b>Équivalent littéraire français : <i>Le Cid</i> avec Don Rodrigue)</b></p>
<p><b>Parallélismes intertextuels et valeurs communicationnelles</b></p>	<p>Les attributs amoureux de certains personnages des œuvres romanesques de la littérature courtoise médiévale en France comme <i>Tristan et Yseult</i>, <i>Le lai du chèrefeuille</i> sont mis en parallèle avec la manifestation du sentiment amoureux chez Térhé et Hankanni.</p> <p>De même le thème de l'honneur (raison) caractéristique du <i>Cid</i> est actualisé à travers les propos ci-contre de Térhé à en lien avec les Bwawa : <b>Similitudes de valeurs identitaires et pratiques amoureuses.</b></p>
<p><b>Discours type dénoncé</b></p>	<p>Le nègre représente l'homme naturel dans toute sa barbarie et son absence de discipline. <u>Pour le comprendre, nous devons abandonner toutes nos façons de voir européennes. ... nous devons faire abstraction de tout esprit de respect et de moralité, de tout ce qui s'appelle sentiment, si nous voulons saisir sa nature.</u> <i>Hegel, La raison dans l'Histoire</i>, p.251</p>
<p><b>Actes de langages indirects et valeurs communicationnelles</b></p>	
<p>En montrant l'existence de la mythologie bwa par la présence de traits communs avec la mythologie chrétienne de la Genèse ; en indiquant que des dieux et des personnages bwaba comme Térhé, entre autres, sont dotés de qualités similaires à celles des dieux et héros gréco-romains, enfin en relevant les traits communs à Hakanni et Yseult au plan sentimental ainsi que Térhé et Don Rodrigue du point de vue du devoir, Nazi Boni bat en brèche par exemple les préjugés hégéliens supra-mentionnés et toutes les</p>	



autres pensées de cette espèce qui fondent la supériorité occidentale sur la différence absolue d'avec l'Afrique au plan culturel ou religieux. Il s'oppose ainsi aux discours de cette nature via l'intertexte religieux génésiaque apparenté à la culture africaine, l'intertexte romanesque médiéval français et l'intertexte épique antique homérique et biblique entre autres.

L'acte illocutoire y relatif est un acte doublement directif consistant, d'une part, à montrer que l'Africain ou le Noir, en termes de croyance, partage des traits communs avec l'Occidental, le Blanc (le mythe du péché originel, la croyance en un Dieu (Dombéni, **Grand-maître de l'Univers**), et, d'autre part, à faire en sorte que l'on reconnaisse les propos de même nature que ceux hégéliens ici évoqués comme des contrevérités, et à les dénoncer. Il s'agit en un mot d'un acte illocutoire humaniste.

De ce qui précède, il ressort que les intertextes littéraires exogènes français et gréco-romains sont convoqués pour promouvoir l'africanité et l'humanité, l'africanité dans l'humanité et l'humanité dans l'africanité, en bref l'universalité de certaines caractéristiques culturelles africaines. Le Noir et le Blanc ont beaucoup de traits culturels en partage et toutes les inhumanités et les inimitiés entre peuples et races comme le dit Nazi Boni « ... découle[nt] de la méconnaissance et d'une défiance réciproque des éléments en présence, de la gaucherie ou de l'insincérité des propos tenus à l'égard d'autrui, d'un peuple, d'une race... » (ibid., p.16). Les discours types contredits par les parallélismes intertextuels exogènes et endogènes sus précisés sont autant de préjugés qui polluent les relations interhumaines, s'ils ne sont pas déconstruits. *Crépuscules des temps anciens* participe, à travers les parallélismes intertextuels, de cette déconstruction, pour une meilleure humanisation des rapports humains. En effet, c'est par la réflexion et la dialectique de la pensée que l'on parviendra à cette humanisation car [13] « Les phénomènes sociaux démontrent tous les jours que le chemin de l'humanisation des rapports entre les hommes ne passe ni par la haine ni par la guerre » (Ibid., p. 18).

En montrant dans son roman les similitudes culturelles entre Noirs et Blancs, Boni insinue aux peuples du monde qu'ils ont de réelles raisons de s'entendre, de s'écouter, de se respecter mutuellement sans condescendance. Par ailleurs, ces similitudes culturelles révèlent que les Hommes viennent d'une même matrice culturelle originelle. L'homme étant parti de l'Afrique, il n'est donc pas insolite de trouver en un Boni un Homère ou un Chrétien de Troyes et vice-versa. Cela explique sans doute pourquoi certains éléments socioculturels antiques chez Homère ou médiévaux chez Chrétien de Troyes, entre autres, sont présentés par Boni comme des éléments socioculturels identifiables dans l'Afrique d'antique. Ainsi, en même temps que celui-ci inscrit son œuvre dans la

perspective de l'africanité, il l'oriente également vers l'humanisme, caractéristique chère à la négritude tant césairienne que senghorienne.

D'un point de vue pragmatique, nous avons vu dans le tableau ci-dessus que l'orientation illocutionnaire ou intentionnelle est double : amener à reconnaître l'importance de la culture africaine ou bwaba au même titre que celle occidentale et dénoncer les préjugés racistes attestant de la méconnaissance de la culture africaine. Quand on considère les maximes pragmatiques de Grice (1961, 1975), on peut dire que Nazi Boni, dans l'usage des intertextes exogènes français et gréco-romains, s'est efforcé de respecter les quatre principes que sont les principes de qualité, de quantité, de pertinence et manière. Principe de qualité et de quantité parce que l'œuvre, étant axée sur la valorisation de trésors culturels locaux, s'est contentée d'utiliser le strict nécessaire, évitant la profusion d'intertextes exogènes qui aurait pu porter préjudice à la visée pragmatique initiale : la défense de l'africanité. Principe de manière, parce que les modes de convocation de ces intertextes à savoir l'allusion et la référence permettent à l'auteur de préserver l'originalité de l'œuvre. Principe de pertinence les intertextes exogènes (antiquité gréco-romaine, période médiéval) utilisés sont en harmonie avec le thème global de l'œuvre : la culture du monde ancien. D'où le titre *Crépuscule des temps anciens*. Il y a donc là une poétique pragmatique de l'hétérogénéité énonciative exogène dans cette œuvre bonienne.

### 3.3. Poétique /éthique de l'hétérogénéité énonciative exogène et défis de l'endogénéité

Nous l'avons vu, l'analyse des intertextes antiques gréco-romains et français montre un usage circonstancié de ces derniers, en osmose ou en totale harmonie avec le contexte pragmatique de *Crépuscule des temps anciens*. Ces intertextes, bien qu'exogènes, remplissent les mêmes fonctions que les intertextes endogènes de l'œuvre : défendre l'africanité, l'humanité, l'universalité. Ainsi, au plan énonciatif se dégagent-ils deux voire trois schémas énonciatifs de l'engagement pour l'endogénéité : le schéma de l'inhérence (1), le schéma de l'afférence (2) qui, actualisés dans une même œuvre, configurent le schéma pragmatique ou universaliste (3). Notons que trois figures énonciatives majeures sont constitutives de l'énoncé de l'engagement : l'hypoénonciateur, l'hyperénonciateur et le tuteur de relais (Barro, 2016, 2021). Il est important de préciser d'emblée, dans une perspective non immanente, que pour chacun des trois schémas énonciatifs, et en rapport avec l'esprit de la réflexion, l'hyperénonciateur est l'auteur ou le scripteur Nazi Boni.

Dans le cadre du schéma énonciatif de l'engagement pour l'endogénéité par inhérence, il faut noter que Nazi Boni utilise, dans son œuvre, des ressources énonciatives propres à sa culture, à l'oralité africaine (mythes, devinettes,

proverbes, devise, etc.). Il est vrai, vu l'orientation de la réflexion, ce pan n'a pas assez été étudié hormis l'évocation des mythes et récits en lien avec l'antiquité gréco-romaine. Il n'en demeure pas moins que ce pan énonciatif est pertinent dans l'analyse en cours. À ce niveau l'hypoénonciateur renvoie aux dépositaires de la tradition orale bwa ou africaine, et les tuteurs de relais sont, en l'occurrence, Césaire, Senghor, les parents bwaba au regard de tout ce qui a été dit jusque-là concernant ces derniers. Concernant l'énonciation de l'engagement pour l'endogénéité par afférence, l'auteur montre qu'on peut utiliser des ressources énonciatives autres que celles du terroir pour aboutir à la même finalité. On passe ainsi par une voi(x)e autre que celle locale pour affirmer son identité, sa culture (Ki-Zerbo, 1988 : pp.516-526). Bref, il s'agit d'un appui énonciatif exogène qu'il convoque pour son statut pragmatique, exactement comme l'arbre se sert du soleil pour la photosynthèse ou du vent pour la pollinisation<sup>3</sup>. L'hypoénonciateur ou la source énonciative de tels éléments énonciatifs est alors de nature exogène (schéma de l'afférence), tandis qu'elle est endogène dans le premier cas (schéma de l'inhérence). Dans le cadre du schéma pragmatique ou universaliste, la source hypoénonciative est naturellement mixe parce qu'elle renvoie à des hypoénonciateurs à la fois endogène et exogène. Ainsi, Nazi Boni, dans la perspective de la métaphore de l'arbre, montre-t-il que la poétique intertextuelle exogène d'obédience antique et française peut servir à défendre la dignité culturelle de l'Afrique, et partant, à montrer que l'Africanité s'ouvre sur l'humanité et l'universalité. Bref la quête endogène doit permettre de transformer des éléments exogènes vers des finalités endogènes. Les trois schémas suivants précisent les configurations énonciatives de l'engagement dans *Crépuscules des temps anciens*. Le schéma pragmatique qui est la synthèse des schémas de l'inhérence et de l'afférence fait ainsi de Nazi Boni un humaniste dont les hypoénonciateurs sont entre autres ses Ancêtres bwaba et africains, les humanistes français dont Rabelais et Montaigne, les auteurs gréco-romains comme Virgile et Homère, mais implicitement tous ces devanciers humanistes du monde :

---

<sup>3</sup> L'on pourrait dire que l'enracinement ne devient véritablement productif que lorsque l'arbre se sert, en plus de ses racines, de la lumière extérieure, des éléments exogènes.

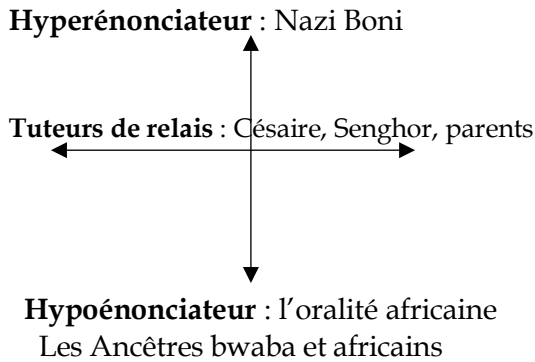


Schéma de l'inhérence

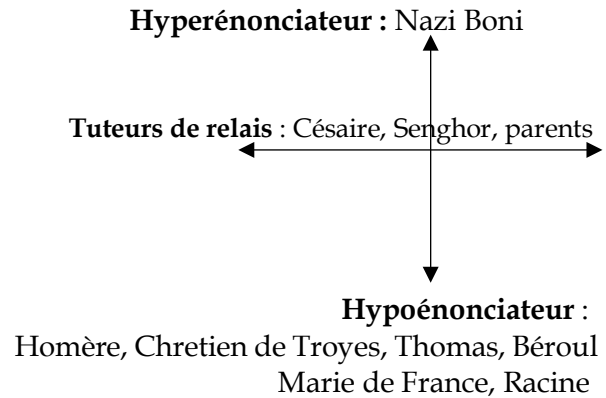
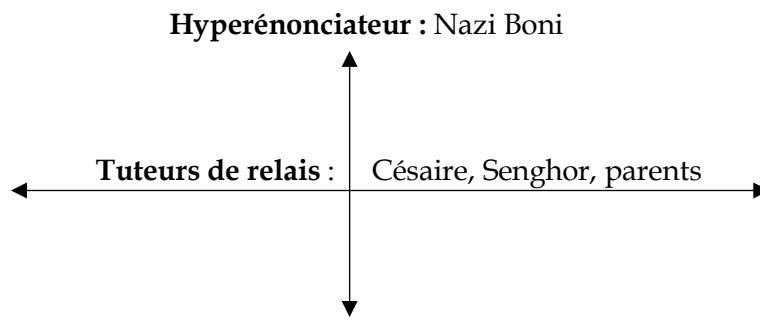


Schéma de l'afférence



**Hypoénonciateurs** : Les Ancêtres bwaba, Montaigne, Rabelais, les humanistes gréco-romains...

Schéma du pragmatisme ou de l'universalité

**Conclusion**

L'œuvre romanesque *Crépuscule des temps anciens* a, dans sa texture, une pluralité de ressources intertextuelles exogènes d'obédience française et gréco-romaine. Ces intertextes romanesques et épiques, pour la plupart, sont convoqués dans l'œuvre selon plusieurs modalités : l'allusion, la référence, la citation. Les intertextes romanesques français jouent le même rôle argumentatif que les intertextes épiques homérique et virgilien : la défense de l'identité africaine dans une perspective humaniste et universaliste. Nazi Boni confère à ses intertextes exogènes des valeurs contre-discursives et d'affirmation identitaire en termes communicationnels. Il en arrive ainsi à mettre en cause nombre de préjugés racistes européens qui ont eu pion sur rue en Europe et qui continuent leur bonhomme de chemin encore. Des préjugés qui font de l'Africain un être sans culture et sans histoire dont la vie sentimentale n'excède pas celle des animaux, des préjugés qui s'énoncent dans un total déni de réalité et de sincérité. Des préjugés suscités parfois malheureusement par d'auteurs

renommés comme Voltaire, Hegel, Gobineau ou Hugo<sup>4</sup> pour ne citer qu'eux. En établissant un parallélisme entre la culture africaine (bwaba) et les textes fondateurs des littératures occidentales comme *l'Odyssée*, *l'Illiade*, *L'Énéide*, et de textes romanesques médiévaux d'auteurs français comme Chrétien de Troyes, Marie de France, Bérout et Thomas, Nazi Boni bat en brèche ces préjugés racistes à travers la dialectique de la parole. Ce faisant, il s'inscrit en hyperénonciateur dans la logique hypoénonciative humaniste d'auteurs comme Erasme, Rabelais, Montaigne, Hampâté Bâ, ses Ancêtres entre autres. Les schémas énonciatifs de l'engagement notamment celui de l'afférence et du pragmatique montre que la quête et la défense de soi peuvent passer par l'Autre si l'on s'y prend bien.

### Références bibliographiques

- AUSTIN, John Langshaw, (1970), *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil, 183p.
- BAKHTINE, Mikhaïl. (1984). *Esthétique de la création verbale*, Paris : seuil.
- BARRO, Jacques, (2016), *Pragmatique communication littéraire : l'hétérogénéité énonciative chez Le Clézio*, Lettres, Université Joseph KI-ZERBO, thèse de doctorat, 361 p.
- BARRO, Jacques, (2021), « L'engagement chez Emile Zola et Norbert Zongo : équations et énonciations ». In *Toumaï*, pp.68-97.
- BONI, Nazi. (1962). *Crépuscule des temps anciens*. Paris : Présence Africaine.
- CHRETIEN DE TROYES. (2012). *Perceval ou le Conte du Graal (modernisé)*. Paris : Hatier.
- CHRETIEN DE TROYES. (2012). *Yvain ou le chevalier au lion (modernisé)*. Paris : Flammarion.
- DAKOUO, Yves. (2007). « Écriture et modélisation musicale ». Université de Ouagadougou. *Cahiers du CERLESH*, pp. 115-134.
- DAKOUO, Yves. (2011). *Émergence des pratiques littéraires modernes en Afrique francophone. La construction de l'espace littéraire au Burkina Faso*. L'Harmattan : Ouagadougou.
- GENETTE, Gérard. (1982). *Palimpseste. Littérature au second degré*. Paris : seuil.
- GENETTE, Gérard, 1987. *Seuils*, Paris : Seuil.
- GRICE H.P. (1961). « The Causal Theory of Perception », *Proceedings of the Aristotelian Society*, n° 35 (suppl.), p. 121-52, 1961.

---

<sup>4</sup> Il convient toutefois de préciser que contrairement à certaines opinions tendant à plaider le rejet de ces auteurs dans les études en Afrique, il est exagéré de vouloir réduire la valeur intellectuelle de ces auteurs à leurs pensées racistes. Si légitimement, on doit décrier certaines de leurs postures intellectuelles, réduire la totalité de leurs apports intellectuels à ces postures, paraît intellectuellement déshonnête. Il est toutefois important de les connaître pour, au besoin, les discuter, les relativiser.

- GRICE H.P. (1975). « Logic and conversation », dans P. COLE, J. L. MORGAN (DIR.), *Syntax and Semantics*, vol. 3, p. 41-58, Academic Press, New York, 1975.
- HEGEL. (1837). *La raison dans l'Histoire*. Paris : seuil.
- HOMÈRE. (2007). *L'Iliade*. Paris : Folio.
- HOMÈRE. (2007). *L'Odyssée*. Paris : Folio.
- JENNY, Laurent. « Mikhaïl Bakhtine et l'invention du dialogisme » disponible sur [www.storage.canalblog.com/71/01/789372/58599623.docx](http://www.storage.canalblog.com/71/01/789372/58599623.docx) consulté le 21 février 2015.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (1986), *L'implicite*. Paris : Armand Colin.
- KRISTEVA, Julia. (1969). *Sémeïotikê. Recherche pour une sémanalyse*. Paris : Seuil.
- LAROUSSE. (2020). *Le Petit Larousse des mythologies du monde*. Paris : Larousse.
- LOUIS, René. (1972) *Tristan et Iseult* (modernisé, d'après Bérout et Thomas). Paris : Librairie Générale Française.
- MARIE DE France. *Le lai du chèvrefeuille*. Disponible en pdf sur <https://fr-static.z-dn.net> téléchargé le 10 janvier 2022.
- MILLOGO, Louis. (2002). *Nazi Boni : premier écrivain du Burkina Faso*. Pulim : Limoges.
- RABAU, Sophie. (2002). *L'intertextualité*. Paris : Flammarion.
- RACINE, Jean. (1637). *Le Cid*. Paris : Claude Barbet.
- SEARLE, John R. (1969), *Speech Acts*, Cambridge, Cambridge University Press (trad. fr. *Les Actes de langage*, Paris)
- SOLLERS, Philippe. (1968). « Écriture et révolution ». In *Théorie d'ensemble*. Paris : Minuit.
- THIESSE, Anne-Marie. (2019). *La fabrique de l'écrivain national. Entre littérature et politique*. Paris : Gallimard.
- VIRGILE. (1982). *L'Énéide*, (traduit par Denis Guénon). Disponible sur <https://denisguenoun.org>, téléchargé le 10 janvier 2022.